

Chez les Anglicans

— o —

(Lettre de Londres.)

Si je n'ai pas encore parlé du Congrès ecclésiastique (Church Congress) que les protestants viennent d'avoir à Manchester, c'est qu'il n'a vraiment présenté que bien peu d'intérêt. On s'y est beaucoup plus occupé du socialisme que des questions religieuses. Toutefois, un point très important est à retenir ; c'est la tendance de plus en plus marquée d'une grande fraction de l'Eglise anglicane à se rapprocher de la religion catholique. Plusieurs orateurs ont chaudement défendu la présence réelle un autre a soulevé de furibondes protestations en préconisant le port des vêtements et des ornements de chœur, ainsi que le « cérémonial eucharistique » comme témoignage « d'une doctrine professée en commun avec l'Eglise de Rome ». — « Que devient la réforme ? s'est alors écrié, les bras au ciel, un prébendier, si l'Eglise anglicane ne fait qu'une avec l'Eglise romaine et l'Eglise grecque ! »

Oui, que devient la réforme, même aux yeux des réformés intelligents et de bonne foi ? Et pourquoi n'est-elle point déjà rentrée dans le néant d'où la sortit Henri VIII, on sait pour quelles inavouables raisons ?

Une anecdote authentique, que me racontait, il y a quelques jours, un Père Assomptionniste, éclairera l'un des côtés de la question que je viens de poser. Le bon Père, ayant fait la connaissance d'un pasteur anglican, marié et père de cinq enfants, avait entamé avec lui une controverse religieuse toute à son avantage. Tellement à son avantage, qu'au bout de quelques semaines, son adversaire était vaincu et lui déclarait qu'il allait se convertir. Grande joie du religieux qui rendait déjà grâces à Dieu, quand le néophyte, l'air triste, l'œil morne, se présente chez lui, et lui annonce qu'il ne se convertit plus.

— Et pourquoi, mon Dieu ?

— Hélas ! j'ai pour cela cinq raisons, mon Père.

— Comment cela ?

— Oui, j'ai cinq raisons... et leur mère !

G. DE GRANDSELVE.